

## **Combats de Vierzy**

(29 mai au 3 juin 1918).

Depuis le 27 mai 1918, l'ennemi a, en effet, prononcé à l'est de Soissons une violente offensive. Les faibles forces qui lui étaient opposées, après avoir résisté opiniâtrement, submergées par les puissants moyens mis en œuvre par leur adversaire, ont dû céder le terrain. L'ennemi avance rapidement, ne trouvant plus devant lui que des fractions disloquées sans consistance. Le 29 mai, après avoir pris Soissons, il a poussé jusqu'aux abords de Charantigny, Villemontoire, Hartenne et Taux, que tiennent faiblement des éléments de la 1<sup>er</sup> D. I., épuisés par trois jours de lutte. Là encore, c'est une mission de sacrifice qui va être confiée au 41<sup>e</sup> qui l'accomplira avec une stoïque abnégation.

Débarqués à Longpont respectivement, le 20 mai 1918, à 4 et 5 heures, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 41<sup>e</sup> sont immédiatement lancés dans la bataille. A midi, ils étaient en première ligne aux prises avec l'ennemi, étayant les fractions de la 1<sup>er</sup> D. I., le 2<sup>e</sup> bataillon, à droite, s'étendant de Tigny (tenu par le 7<sup>e</sup> R. I.) à La Râperie, le 3<sup>e</sup> bataillon de La Râperie au tunnel de Vierzy, en liaison avec les troupes de la 74<sup>e</sup> D. I.

Le 1<sup>er</sup> bataillon, débarqué dans la soirée, était mis à la disposition du colonel commandant le 7<sup>e</sup> et chargé d'occuper le village de Parcy-Tignv; par contre, le 2<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> était mis à Vierzy à la disposition du colonel commandant le 41<sup>e</sup> qui installe son P. C. dans cette localité.

Pendant toute la journée du 29 et la nuit du 29 au 30, l'ennemi essaye vainement de s'infiltrer dans nos lignes. Partout il est repoussé avec pertes.

Au cours de la nuit, les fractions de la 1<sup>er</sup> D. I. sont définitivement retirées du front, qui reste tenu exclusivement par les troupes de la 131<sup>e</sup> D. I. Le front de combat du régiment est considérable : 4 kilomètres environ pour deux bataillons.

Le 30, dans la matinée, l'ennemi, débouchant en forces de Charantigny et de Villemontoire, essaye à plusieurs reprises, et après une violente préparation d'artillerie et de tirs de mitrailleuses, de progresser devant le front du régiment. Nos fusils- mitrailleurs et nos mitrailleuses lui font subir de lourdes pertes et l'arrêtent net. Nouvelle tentative à la tombée de la nuit aussi infructueuse.

Cependant, à droite, le 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, qui tenait encore le village de Taux, a dû se replier, laissant entre le 7<sup>e</sup> R. I., qui occupe Tigny, et la droite du 41<sup>e</sup>, un vide que le commandant du 2<sup>e</sup> bataillon doit aussitôt combler en étendant sa droite.

Pendant toute la matinée du 31 mai, l'ennemi exécute de violents bombardements par obusiers et minenwerfers sur nos premières lignes et sur Vierzy. Après quoi, il tente de nouvelles attaques. Il est vivement ramené chaque fois qu'il veut déboucher sur le front du 41<sup>e</sup>. Mais son effort principal se porte sur Tigny, où convergent plusieurs attaques. A midi, Tigny est perdu par le 7<sup>e</sup> R. I.

Dès lors, il existe entre la droite du 41<sup>e</sup> et la gauche du 7<sup>e</sup> un vide qu'il sera impossible de combler et par lequel s'infiltrera l'ennemi. La section de droite de la 7<sup>e</sup> compagnie (extrême droite du 2<sup>e</sup> bataillon), complètement encerclée, lutte héroïquement pendant plusieurs heures, se laisse anéantir, mais donne, par son admirable sacrifice, le temps au commandant du 2<sup>e</sup> bataillon d'effectuer le repli de sa droite. Peu après, en raison des pertes considérables subies par ses unités, il est amené à replier tout son bataillon sur la crête

immédiatement à l'est de Vierzy.

La 10<sup>e</sup> compagnie (capitaine Le Bozec), à la droite du 3<sup>e</sup> bataillon, renouvelle l'exploit de la 7<sup>e</sup> compagnie. Une lutte épique s'engage entre l'ennemi et cette unité qui se laisse complètement encercler et ne met bas les armes qu'après avoir épuisé toutes ses munitions et avoir vu les trois quarts de son effectif mis hors de combat. Avec les débris de la 10<sup>e</sup> compagnie, le commandant du 3<sup>e</sup> bataillon et son capitaine adjudant-major étaient tombés aux mains de l'ennemi.

Entre temps, un régiment, le 273<sup>e</sup>, est arrivé dans le ravin est de Vauxcastiîle, prêt à intervenir dans la lutte. A 20 heures, ce régiment se déploie sur le plateau au nord de Vierzy, pour contre-attaquer. Les barrages de l'artillerie ennemie ne lui permettent pas de progresser; ses premières vagues ne dépassent pas la ligne tenue par le 41<sup>e</sup>.

Pendant toute la nuit du 31 mai, les débris du 41<sup>e</sup> aidés par la compagnie du génie (Hulin), creusent des tranchées et se fortifient au nord et à l'est de Vierzy. L'ennemi se borne à tâter nos positions avec de fortes patrouilles qui, reçues à coups de fusil, se replient vivement.

Le bombardement de Vierzy et des premières lignes est repris le juin dès 7 heures. De grosses masses ennemies sont signalées vers Villemontoire-Charantigny. De plus, Parcy-Tigny a été enlevé et l'ennemi est signalé plus au sud en marche sur Villers- Helon.

A 9 h. 15, l'ennemi, avec des forces considérables, prononce une attaque générale sur Vierzy. Partout il est contenu. Le 273<sup>e</sup> contribue à la défense. Il bouche avec ses éléments les vides qui se produisent dans la ligne; désormais, la ligne est constituée de fractions mélangées du 41<sup>e</sup> et du 273<sup>e</sup>.

A midi, l'attaque de l'ennemi est enrayée, mais le capitaine Santini commandant le 2e bataillon, est tué.

A midi 15, nouvelle préparation d'artillerie, plus violente encore que la précédente. A 13 h. 15, nouvelle attaque, très puissante, sur le plateau au nord de Vierzy; grâce à une contre-attaque du 273<sup>e</sup>, la position est maintenue; mais au sud de Vierzy, l'ennemi réussit à prendre pied dans le parc du château et à progresser vers le moulin de Villers-Helon.

Toute la journée la lutte se poursuivra sur le plateau au nord de Vierzy et ce n'est qu'à la nuit que les débris du 41<sup>e</sup> (environ 200 combattants), ramenés en arrière, viennent occuper une position de repli entre Vauxcastille et le moulin de Villers- Helon.

Après le combat du 1<sup>er</sup> juin 1918, le 41<sup>e</sup> n'existe pour ainsi dire plus : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons ont perdu leur chef et la plus grande partie de leurs officiers; l'effectif des compagnies est réduit à une vingtaine d'hommes; le 1<sup>er</sup> bataillon, qui avait été mis à la disposition du colonel commandant le 7<sup>e</sup> R. I., a été aussi vivement éprouvé. Après avoir défendu Parcy-Tigny avec la plus grande opiniâtreté, il a dû se replier, ayant perdu les trois quarts de son effectif.

Le 41<sup>e</sup> s'est sacrifié, mais il a puissamment contribué à enrayer la progression de l'ennemi et il lui a fait payer chèrement son succès relatif.